

LA CROIX 23/01/21

Le bac perd-il encore de sa valeur ?

Par Corentin Lesueur, le 23/1/2021 à 10h36

En raison de la suppression des épreuves de spécialités, prévues initialement le 15 mars, la session 2021 du baccalauréat reposera essentiellement sur le contrôle continu. De quoi envisager un nouveau record de réussite, ainsi que des critiques sur l'exigence dans l'évaluation des lycéens.



Le bac n'a pas attendu le Covid-19 pour voir sa « valeur » questionnée. Mais la suppression des épreuves de spécialités de la session 2021, initialement prévues le 15 mars, interroge la portée d'un examen, qui reposera cette année essentiellement sur un contrôle continu. Seuls le grand oral et la philosophie sont maintenus aux mois de juin et juillet... si l'épidémie ne bouleverse pas le calendrier d'ici là.

Un an après une promotion record (95,7 % de réussite) déjà affectée par le SRAS-CoV-2, la prépondérance des notes données par les propres enseignants des bacheliers laisse présager un nouveau débat sur les mérites de ceux qui triompheront.

« On ne peut pas parler de bac au rabais », réfute Frédérique Rolet, secrétaire générale SNES-FSU. « L'an dernier on avait déjà eu le même type de critiques. Il ne faut pas oublier que les examens terminaux ne font jamais que sanctionner toute une scolarité. Même sans ces épreuves, les élèves ont acquis un certain nombre de choses durant leurs années de lycée. »

Des guides de l'évaluation et de l'harmonisation

Dans l'enseignement supérieur, on assure que les conditions particulières d'organisation et d'obtention de ce bac seront sans incidence sur la sélection des élèves. « C'est la première fois que ces spécialités [issues de la

dernière réforme] devaient être évaluées : leur annulation ne fera donc pas de cette année une promotion plus faible que la précédente », assure Alain Joyeux, enseignant en géopolitique au lycée Joffre à Montpellier. Le président de l'Association des professeurs des classes préparatoires économiques et commerciales pose tout de même une condition à l'égal traitement des futurs étudiants : « Nous espérons simplement une harmonisation nationale des critères de notation en contrôle continu pour éviter les disparités qui pénaliseraient certains élèves. »

Au lendemain de l'annonce de la suppression des épreuves de spécialités par le ministre Jean-Michel Blanquer, son directeur général de l'enseignement scolaire, Édouard Geffray, a précisé le 22 janvier qu'un « guide de l'évaluation » par discipline sera publié en février avec des « règles à respecter pour le contrôle continu ». Des consignes relatives à l'harmonisation des résultats sont aussi attendues pour limiter les écarts de notation.

« Pas une supercherie »

« Il faut neutraliser au maximum l'effet établissement », et qu'il n'y ait pas de suspicion ou de complaisance de certains », prévient Frédérique Rolet. « Mais ce n'est vraiment pas facile d'établir des règles qui permettent de compenser les différences d'un lycée à l'autre. » L'an passé, les jurys disposaient des résultats et taux de réussite sur les trois dernières sessions, dans chaque établissement, pour éviter de déprécier ou au contraire valoriser exagérément les candidats.

« Nos collègues sont extrêmement attachés à ce travail d'harmonisation et d'équité », assure Stéphane Crochet, secrétaire général SE-Unsa. « Mais la situation n'est pas plus inéquitable cette année que les autres. Ce n'est pas une supercherie. Ce serait terrible et cynique de renvoyer cette idée aux élèves et à leurs professeurs. » Le syndicaliste ajoute que le principal souci de la communauté éducative est surtout de « rendre cette année la moins traumatisante possible » : « L'ambiance dans les établissements n'est absolument pas de se dire qu'ils ont de la chance et que cette session du bac sera cool. »

Plutôt que de s'inquiéter d'une possible dévaluation de l'examen historique, les professeurs craignent qu'une partie de leurs élèves ne décrochent au milieu d'un agenda mêlant dans certains lycées enseignements sur site et cours à distance.

Demi-groupes ou classes entières, le lycée à géométrie variable

« Ces enfants sont des super-héros », ose Rodrigo Arenas, coprésident de la Fédération des conseils de parents d'élèves (FCPE) et contempteur d'une « logique décliniste » : « Aucune des générations d'après-guerre n'a passé le baccalauréat après avoir subi un confinement, un déconfinement, une pandémie et une situation globale aussi anxiogène. Ils devraient avoir une mention très bien pour leur capacité de s'adapter à l'inconnu. »

Corentin Lesueur